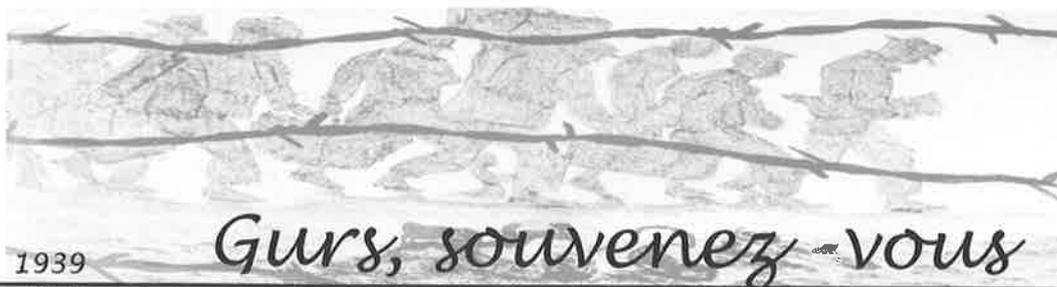


Bulletin n° 111

Juin 2008

Prix : 1 €uro



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

édito

La cérémonie officielle de la commémoration du Jour de la Déportation qui s'est déroulée le 4 mai en présence des autorités, d'une nombreuse assistance et d'une délégation allemande forte de 120 personnes nous a notamment permis d'accueillir avec plaisir deux anciens internés, notre ami Paul Niedermann et Margot Wicky-Schwarzschild, dont c'était la première visite au camp depuis sa détention.

Paul nous a délivré un message d'espoir et a rappelé son travail de transmission de la mémoire tant auprès des scolaires français qu'allemands. Il n'hésite pas à effectuer de nombreux déplacements outre-Rhin pour témoigner de ce que fût l'oppression nazie et les tragiques événements ayant abouti à la déportation vers Gurs des juifs de Bade. Il représente pour l'Amicale un atout très précieux pour la connaissance du camp de Gurs.

Margot Wicky-Schwarzschild, qui fût à l'âge de neuf ans déportée vers Gurs avec son père et sa sœur, nous a touchés par son intervention que nous avons tenu à reproduire dans ce bulletin. Elle nous a fait le grand plaisir d'adhérer à l'Amicale.

Le grand nombre d'adolescents allemands des deux sexes qui avaient fait le déplacement pour assister à la cérémonie a été particulièrement remarqué et m'a personnellement beaucoup impressionné. Ils ont pris la parole, et ont témoigné de leur attachement à cette préservation de la mémoire qui est la pierre angulaire et le but principal de notre association : conserver la mémoire des individus et des événements, transmettre nos valeurs démocratiques de tolérance et de fraternité.

Les témoins directs de cette période de l'histoire de l'Europe sont de plus en plus âgés, certains ne peuvent plus se déplacer pour assister à nos cérémonies ; nombreux sont ceux qui ont disparu. Désormais, la deuxième génération a pris le relais, mais il nous faut penser à la suite et faire en sorte que cette flamme de la mémoire soit transmise et vivifiée par la génération suivante.

Les jeunes collégiens et lycéens qui visitent le camp n'ont pas connu la guerre et pour la plupart rien dans leur vécu ne les rattache à la mémoire des combattants d'Espagne, des « indésirables » ou des juifs. La tâche que l'Amicale s'est assignée, en partenariat avec l'Éducation Nationale, est de les sensibiliser, à la faveur d'un parcours commenté sur le site du camp, au risque que font courir à la démocratie les manifestations de xénophobie et d'antisémitisme qui éclosent çà et là.

Nous vous convions le dimanche 20 juillet à la cérémonie de la **Journée à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux « Justes » de France**. (voir détail en dernière page).

André LAUFER

P.S. En complément de notre bulletin notre site www.campgurs.org donne une foule de renseignements sur le camp et est actualisé régulièrement. Vous avez la possibilité d'y indiquer votre adresse électronique afin d'être averti de toute mise à jour.



Lycéens allemands

DANS CE NUMÉRO

Appel de cotisation

2 à 5
Actualité6 à 7
Nos peines
Courier8 à 11
Témoignage11
International11 à 12
Au rendez-vous
du souvenir12 à 13
Visite du camp13 à 14
Bibliographie
Brèves
Nouveaux adhérents15
Avis de recherche16
Cérémonies
Appel de cotisation



actualité

Cérémonies commémoratives à Gurs les 27 avril et 4 mai 2008

Exceptionnellement cette année il y a eu deux commémorations au camp de Gurs.

✓ La cérémonie du 27 avril, journée nationale du souvenir des déportés, s'est déroulée devant une centaine de personnes, sous la présidence de M. Costemalle, maire de Gurs, et d'André Laufer, président de l'Amicale. La délégation allemande ne pouvait pas y être présente, en raison de la Pâques juive, tombant à cette date. Elle avait donc décidé de reporter son hommage au 4 mai.

✓ La cérémonie du 4 mai fut la plus solennelle, du fait de la participation de la délégation, allemande, présidée par M. Franck Horst, maire de Constance, et forte de 96 personnes, provenant en grande majorité du Land de Bade-Wurtemberg, mais aussi de Sarre et Palatinat.

Deux anciens internés, déportés de Bade en octobre 1940 les accompagnaient. Il s'agit de Mme Margot Wicki-Schwarzschild, venue de Suisse, et de notre ami Paul Niedermann, de Paris. Ils ont retrouvé Carmina Villalba, internée espagnole, toujours présente aux cérémonies.

Parmi les personnalités présentes se trouvait Mme Gudrun Lücke-Hogaust, consul général d'Allemagne à Bordeaux, qui a annoncé son départ à la retraite. Elle sera regrettée de tous car elle était parmi les plus fidèles aux commémorations et a toujours manifesté un grand intérêt pour le souvenir de Gurs. Ont également honoré de leur présence la manifestation : M. Wolfgang Fuhl, représentant le Consistoire israélite de Bade ; M. Harald Denecken, maire de Karlsruhe ; Mme Laurence Mazza-Poutet, représentant la Communauté israélite de Pau ; M. José-Luis Tapia, consul général d'Espagne à Pau, récemment nommé et venu pour la première fois ; M. Jean-François Vergez, directeur de l'Office National des Anciens Combattants, représentant M. le Préfet. L'Amicale du camp de Gurs était représentée par une délégation nombreuse, menée par son Président, M. André Laufer.

Dans le public se trouvaient de nombreux élus, notamment M. Gaston Faurie, président de la communauté des communes du canton de Navarrenx et maire de Dognen ; M. Dominique Lagrave, maire de Préchacq-Josbaig ; M. Bernard Molères, maire d'Orthez ; M. Bernard Uthurry, maire d'Oloron-Sainte-Marie ; M. Baucou, maire de Navarrenx ; M. le député Jean Lassalle était représenté. Enfin, étaient également présents, Mme Sissi Walther- Kliger et son époux Eli, venus de Fribourg.

De nombreux discours ont été prononcés. Parmi eux, celui des trois lycéens de Constance a été particulièrement apprécié.

La journée était splendide, ce qui a donné tout son éclat à cette commémoration empreinte, comme toujours, d'émotion et de gravité.

L'ensemble était parfaitement organisé par M. Louis Costemalle, maire de Gurs et maître des cérémonies.

Revenue à Gurs après avoir longuement hésité et pour la première fois depuis son internement, Mme Margot Wicki-Schwarzschild prononça un émouvant discours que nous reproduisons ci-dessous. Signalons également qu'à l'occasion de sa venue, Mme Margot Wicki-Schwarzschild, qui réside en Suisse, a adhéré à notre Amicale. Merci et bienvenue chez vous, Madame.

Parler pour ceux qui ne le peuvent plus

C'est un moment très émouvant pour moi de me retrouver ici à Gurs après toutes ces années, devant ce cimetière bien conçu, ces tombeaux bien alignés où reposent des centaines de personnes de tous âges. Ce sont des innocents, des



Paul Niedermann



Margot Wicki-Schwarzschild



actualité

hommes et des femmes, des vieillards et des enfants. Derrière chacun de ces noms se cachent des vies individuelles. Il faudrait savoir comment tous ont vécu, connaître leur histoire, leur vie quotidienne, leurs plaisirs, leurs souffrances.

Il y aura bientôt soixante-huit ans que nous sommes arrivés ensemble ici, chassés de nos foyers, expulsés de notre Patrie, l'Allemagne, déportés dans ce camp de Gurs, antichambre de la mort. Contrairement à mon père qui a perdu la vie à Auschwitz, ma sœur aînée et moi avons eu la chance de survivre grâce à une **Juste** de nationalité suisse. Tous ceux qui sont morts ici n'ont pas supporté les conditions de vie dans ce camp. Leur vie a été brisée. Ils sont morts de faim, de toutes sortes de maladies, de chagrin et de désespoir. Notre seul crime était d'être Juifs. Nous étions indésirables.

Je me rappellerai toujours, j'avais alors neuf ans, que, presque chaque jour, les adultes se rassemblaient autour d'une tombe nouvelle. Au lieu d'un cercueil, c'était quelques planches brutes que l'on glissait dans une fosse souvent pleine de boue et d'eau en raison des pluies incessantes, souvent sous un vent qui fouettait. Ce cimetière est très beau, très soigné. Mais il ne ressemble nullement à ce qu'il était de notre temps. C'était une tristesse et un désespoir inimaginables. Ces vies avaient été brisées par la faim ou la maladie, le chagrin et le désespoir. Et pourtant, ces enterrements étaient la seule occasion où les femmes et les hommes du camp avaient le droit de se voir et de se rencontrer, une consolation dans leur immense chagrin. Il fallait, bien sûr, un laissez-passer !

Pour moi, c'est la première fois que je me retrouve à Gurs. J'ai bien hésité à revenir en ces lieux. Je savais que ce serait bouleversant. Si j'ai tout de même accepté, c'est parce que j'ai appris que la jeune génération participerait à cette commémoration et que grâce à son travail journalistique, elle aidera à mieux comprendre et à faire comprendre aux autres jeunes l'histoire inouïe des Juifs, l'histoire de notre persécution. Ce sont eux qui souligneront l'importance du travail de mémoire dans les milieux scolaires et de la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la persécution des différentes ethnies que vivent beaucoup de peuples aujourd'hui encore.

Nous rendons hommage à ces nombreux morts du camp de Gurs, qu'ils soient Juifs, communistes espagnols, Gitans ou Témoins de Jéhova, mais nous rendons surtout hommage aux millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont perdu la vie dans les chambres à gaz, comme c'est le cas de mon père, et qui n'ont pas de tombeau sur lequel nous pourrions nous incliner.

Nous sommes réunis ici pour nous souvenir, pour ne pas oublier, pour parler à la place de ceux qui n'ont plus de voix et nous engager pour un monde meilleur.

Comme il est désormais habituel à la sortie du cimetière, l'association M.E.R. a regroupé les républicains espagnols et leurs amis autour de la pousse du chêne de Guernica, en présence de M. le consul général d'Espagne. C'est là que la Présidente de l'association, Mme Stéphanie Villalba, a prononcé un discours.



Membres de l'Association M.E.R.

L'Assemblée générale de l'Amicale s'est tenue le 26 avril 2008 à Pau

Une cinquantaine de personnes participaient aux travaux qui se sont tenus en présence de M. Marbot, maire-adjoint de Pau, Mme Dolores Cabello, maire-adjointe d'Oloron et M. Jean-François Maison, conseiller général et maire-adjoint de Pau (qui nous a rejoints en fin de réunion).

Après avoir comptabilisé et vérifié les 61 pouvoirs adressés au Secrétaire général, le président M. André Laufer ouvre la séance. Il fait observer une minute de silence à la mémoire de tous ceux qui nous ont quittés en 2007.

Le président fait procéder au renouvellement des six administrateurs correspondant au tiers sortant (MM. J. Abauzit, C. Andradès, A. Bonnacaze, M. Broussous,



actualité

A. Cuyeu et J. Dusser). Les six sortants sont réélus à l'unanimité. Il fait procéder au remplacement de Mme Béatrice Garcia, démissionnaire ; M. Jean Claude Etchepare est élu à l'unanimité.

Le rapport moral de l'année 2007 sera ensuite présenté, nous le reproduisons intégralement ci-dessous.

✓ Rapport moral à l'AG du 26/04/2008 statuant sur l'exercice 2007

L'événement essentiel de l'année 2007 a été, vous vous en doutez, l'inauguration de la première tranche des travaux d'aménagement du site du camp. Sans méconnaître la contribution de toutes les parties prenantes, en particulier la CCCN et son président M. Gaston Faurie, le maire de Gurs M. Louis Costemalle, ainsi que, bien sûr, tous les financeurs, rien n'aurait été possible sans l'acharnement de l'Amicale pour mener à bien ce projet que le Conseil portait depuis de nombreuses années. Tous ceux qui étaient présents ce 9 septembre, sous un soleil radieux, ont pu noter le nombre élevé de participants, tant français qu'allemands ou espagnols. Nous n'avons pas l'habitude de pratiquer l'autosatisfaction, mais nous pouvons être particulièrement fiers d'avoir vu aboutir nos efforts, et cela nous encourage à continuer pour que se réalise l'intégralité du projet avec la mise en œuvre de la deuxième tranche. Depuis l'achèvement des travaux on peut estimer que le nombre de visiteurs a doublé, passant de 4 000 à 8 000, accroissant la connaissance du camp et la reconnaissance de notre Amicale.

Nous avons mis en chantier la refonte totale de notre site Internet qui a ouvert le 2 mai dernier. Il représentera un outil précieux pour les chercheurs, les scolaires et tous ceux qui sont intéressés par le camp de Gurs. Certaines parties sont à compléter, mais le site est, d'ores et déjà, cohérent. Claude Laharie a rédigé l'essentiel des rubriques, et Jacques Abauzit, responsable du site (je n'aime pas trop le titre de Webmaster, même s'il est plus concis), en a assuré la mise en ligne. Il est chargé actuellement de la maintenance et de la mise à jour.

Notre bulletin continue sa parution trimestrielle, sous la direction de notre rédacteur en chef Antoine Gil, et vous apporte des nouvelles sur la vie de l'Amicale et des témoignages d'anciens internés.

Nous avons continué notre programme de visites des scolaires dont Maïté Extramiana assure la coordination en liaison avec l'Inspection académique et les établissements. Nous enregistrons de plus en plus de visites en provenance de toute la France et de l'étranger. C'est un élément important de notre action par le message que nous souhaitons diffuser auprès des jeunes qui seront, nous l'espérons, les continuateurs de la mémoire et des défenseurs de la démocratie.

Comme vous le savez, pendant de longues années l'Espagne a été la grande absente en matière de représentation sur le site. Depuis les relations chaleureuses nouées avec le consul d'Espagne à Pau Manuel de Luna qui, le premier, s'est rendu à nos cérémonies, nous avons intensifié les contacts. La responsabilité des relations avec l'Espagne incombe à notre Vice-président Emile Vallés et à Raymond Villalba. La plantation d'un rejeton du chêne de Guernika nous a rapprochés du gouvernement d'Euskadi où nous avons participé au colloque « Paix et droits de l'homme » à Vitoria. Nous avons également noué des relations avec la municipalité de Jaca.

Notre film Mots de Gurs continue d'être sous-titré en plusieurs langues : après l'espagnol et l'allemand nous tenons prête une version en anglais, qui attend le financement des Etats-Unis ou du Canada pour être éditée. Nous avons un contact pour une traduction en basque, mais des difficultés de lieu de réalisation et de droits d'auteur ont momentanément interrompu les négociations. Nous entretenons des relations privilégiées avec la CUMAMOMI et son coordonateur Jean-Jacques Mauroy toujours prêt à assurer la plus ample diffusion à notre film, et tous les autres développements.

Et pour terminer, et en débordant légèrement sur 2008 nous avons édité, le 8 janvier, le livre de Claude Laharie L'art derrière les barbelés qui a donné lieu à plusieurs présentations dans la région par l'auteur, présentations qui ont connu un vif succès.



actualité

Nos perspectives pour l'année 2008 sont multiples :

- recherche de partenaires pour mener à bien le lancement de la deuxième tranche,
- renforcement des relations avec l'Espagne, en particulier au niveau du gouvernement central,
- diffusion de *L'art derrière les barbelés*,
- achèvement du site Internet.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

✓ **Le rapport financier** est présenté par la président André Laufer, qui occupait la fonction de trésorier jusqu'au 30 septembre 2007, avant d'être élu président, et qui a aidé Jean-Claude Etchepare ensuite, celui-ci ne pouvant occuper la fonction qu'après son élection au sein du conseil. Le rapport est présenté au vidéoprojecteur : tableaux des recettes, dépenses, actif et passif. Le commissaire aux comptes Bernard Mouillot présente son rapport, qui atteste de la régularité des comptes, et souligne la qualité du travail comptable réalisé.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité et le quitus est donné au trésorier.

Un débat est engagé avec les adhérents. Plusieurs interventions, dont celle de M. Claude Bérody qui souligne la place des « politiques français », internés au camp pendant l'été 1940, et précise l'importance des relations avec la *Fondation pour la mémoire de la déportation et des l'internement*.

A 18 heures, le président clôture l'Assemblée générale.

Sur les pas de l'étranger de Patricia Swidzinski,

Artiste d'origine polonaise et italienne, exposait -après Orthez- au Pôle Culturel Intercommunal de **Billère (64)**, différentes collections. Marquée par les drames de la Seconde guerre mondiale, elle s'est également penchée sur l'histoire du camp de Gurs au travers de l'histoire de Lisa Fittko, une immigrée allemande qui avait créée un réseau de clandestins en Catalogne française. Un remarquable travail intitulé *Sur les pas de l'étranger* et qui met en scène la victime, le bourreau et le spectateur.

Exposition temporaire du centre de la mémoire à Oradour-sur-Glane

Elle se tient du 27 juin 2008 au 15 mai 2009 et est consacrée à la guerre d'Espagne et à ses suites. Du soulèvement fasciste à la Retirada, de l'engagement des Brigades internationales aux camps d'internement pour les républicains réfugiés en France, de l'exil au travail obligatoire pour le régime de Vichy, le visiteur découvre une vue d'ensemble de ce conflit, à travers ses incontournables et le cortège de passions qui les ont accompagnés. Une mise en perspective du bombardement de Gernika -ville basque détruite en quelques heures par les avions allemands de la Légion Condor le 26 avril 1937- est également présentée. L'exposition est ponctuée de projections ou de diffusions d'images d'actualités, de témoignages, de documentaires, d'affiches d'époque, permettant d'approfondir les sujets évoqués et d'aborder autrement cette période en plein renouvellement historiographique.

Nul doute que nos adhérents, à l'occasion des grandes migrations de cet été, et de passage dans la région, ne manqueront pas de visiter cette très intéressante rétrospective.





..... nos peines

Ernest et Jeanne KOPP, de Bayonne, nous ont quitté tous les deux, l'un après l'autre, en novembre 2007, à trois semaines d'intervalle. Leur fille vient de nous faire parvenir la triste nouvelle.

Ils s'étaient rencontrés à Gurs pendant la guerre. Jeanne était infirmière au camp et Ernest y était gardien. Ils n'ont laissé que des bons souvenirs à tous ceux qui ont croisé leur route. Pendant leurs quelques soixante-cinq ans de vie commune, ils sont toujours restés fidèles à la mémoire du camp, avec cette discrétion et cette gentillesse qui les caractérisaient. L'Amicale adresse ses sincères condoléances à leur fille et à leur famille.

Emmanuel Mink, de Paris, est mort le 29 mars dernier, à l'âge de 98 ans. Il était une des dernières grandes figures de la Guerre civile espagnole et de la Résistance française. La vie de cet homme courageux et chaleureux fut exceptionnelle.

Juif d'origine polonaise, il émigre à Anvers où il s'installe en 1935. L'année suivante, en juillet, il participe aux Spartakiades de Barcelone (Jeux Olympiques ouvriers), comme membre de l'équipe belge, lorsque le putsch franquiste vient en interrompre le déroulement. Il s'engage immédiatement dans l'unité des volontaires juifs Botwin, créée dans le cadre de la XIII^e brigade Dombrowski, à une époque où les Brigades sont en cours de constitution. Il est l'un des tout premiers volontaires brigadistes. Il devient le commandant de sa formation. Il combat en Estrémadure, à Pandols et sur l'Ebre. Au printemps 1939, il est interné à Saint-Cyprien, puis à Gurs. Il s'évade et rejoint, l'un des premiers, le mouvement de résistance FTP-MOI, dont il est l'un des organisateurs. Arrêté à Paris en août 1941, il est expédié à Auschwitz en mars 1942, où il fait partie des agents de la résistance interne du camp. En octobre 1944, il est transféré au camp du Struthof, puis à Natzweiler, d'où il est finalement libéré en avril 1945 par la division Leclerc.

Il retourne en Pologne en 1949. En 1968, il est victime du déchaînement d'antisémitisme orchestré par le général Moszar et par Gomulka, mais parvient à se réfugier à Paris avec sa famille. Il dénonce alors les excès du régime communiste, pour lequel il s'était battu pendant toute sa vie, et lui renvoie l'ensemble de ses décorations et autres signes de bravoure militaires et civils.

Jusqu'au bout il resta fidèle à ses convictions d'antifasciste et de démocrate.

Une légende vient de nous quitter. L'Amicale tient à lui rendre hommage.

..... courrier

Révisionnisme de l'histoire ?

Notre ami Jacques Gonzalez, auteur du livre *La Tour de Lagestère* aux Ed. Atlantica et dont nous avons parlé dans un bulletin précédent, nous envoie un texte pour s'insurger contre ce qu'il considère être une tentative de révisionnisme de l'histoire :

Camps de concentration ou d'internement ?

*Appelons un chat un chat. Certains historiens et chroniqueurs s'évertuent pour que sombre dans l'oubli l'expression **camps de concentration** en tant que désignation des camps où furent parqués, à travers toute la France, des centaines de milliers de Républicains espagnols ayant fui le fascisme. Ces historiens, ces chroniqueurs ont banni de leurs écrits le mot **concentration**, malgré sa légitimité historique incontestable, lui préférant le mot **internement**.*

Lorsque à huit ans, on vous dépose et on vous enferme, avec votre mère, votre frère de quatre ans et votre sœur de douze, sur une plage délimitée par des



courrier

barbelés, qu'on vous entasse parmi des milliers d'autres réfugiés sous le contrôle de gendarmes, de gardes mobiles en armes, de spahis marocains à cheval brandissant un sabre, vous êtes complètement hébété, ahuri, médusé. Surveillés comme des pestiférés, espérant un peu de nourriture et d'eau, sans sanitaires, nous étions parqués sur le sable, dans le froid, la pluie et le vent. Avec les miens, terrifiés, déboussolés, tristes et désespérés, nous regardions ce désastre, ne sachant et ne comprenant pas où nous étions arrivés. *Était-ce un autre monde ? Était-ce l'enfer, un mirage ou une hallucination ? C'était un camp de concentration, celui d'Argelès-sur-mer, dans les Pyrénées-Orientales. J'ai eu le « privilège » d'y passer quelques jours, découvrant les horreurs et les souffrances de cet endroit immonde où maladies et décès devaient se chiffrer par milliers.*

*De ce sinistre camp, nous fûmes expédiés et enfermés à Angoulême, dans un autre camp de **concentration**, telle était aussi son appellation, n'en déplaise à ceux qui, en Charente, ne connaissent que des refuges, des centres d'accueil ou d'hébergement. On nous déposa dans un espace boueux, clôturé par des barbelés et surveillé par des gendarmes. Devant nous se dressaient plusieurs baraques espérant un bon coup de peinture. À l'intérieur, étaient disposées de grandes tables entourées de bancs rugueux constituant l'essentiel du mobilier. De la paille jetée sur le sol en ciment, accompagnée de couvertures grises de l'armée, fut notre première literie. À l'intérieur de cette abominable cour boueuse, deux robinets, chacun à une extrémité du camp, furent les uniques points d'eau des premiers jours. Une tranchée d'environ 1 mètre de profondeur sur 0,80 mètre de large, longue de plusieurs mètres, servait de fosse d'aisance. On avait disposé des planches en travers pour poser les pieds ; le tout entouré d'une palissade recouverte de tôles ondulées. Un côté de ces sordides « toilettes » était réservé aux hommes et garçons, l'autre aux femmes et filles.*

Dans ces lieux, l'intimité était bafouée. Au bout de quelques jours, nous étions couverts de poux ? La gale aussi fit son apparition, s'ajoutant aux dysenteries. Dans ce camp nous demeurâmes plusieurs mois.

*Comment est-il possible que des historiens oublient ou ignorent l'existence d'un camp de concentration à Angoulême : n'ont-ils pas connaissance de ce convoi chargé de Républicains espagnols, hommes, femmes et enfants, dirigés vers l'Allemagne nazie dès août 1940, au départ d'Angoulême justement. C'était le premier des convois de déportés civils partis de France ! Je tiens à témoigner avec force et indignation, que le camp de concentration d'Angoulême dans lequel j'ai vécu plusieurs mois n'était sûrement pas un simple refuge, un aimable centre **d'accueil** ou **d'hébergement**.*

Pouvait-on s'échapper du camp ?

Nathalie Osterreicher nous écrit : mon grand-père, Imre Osterreicher a été interné au camp de Gurs. Il s'en est échappé en 1941 et a rejoint Paris. Sur votre site, une des questions d'enfants est : « Pouvait-on s'échapper du camp ? », et la réponse est non, car une fois dehors, personne ne vous aidait. Je suis on ne peut plus d'accord avec vous, mais cette évasion en devient encore plus exceptionnelle. Malheureusement je ne sais pas comment il a fait pour rejoindre Paris, car il a finalement été déporté à Auschwitz via Drancy en 1942 et n'a donc jamais pu raconter son expédition. Mais il y a quand même dû y avoir quelques Justes pour l'aider.



témoignage

Récit de Roger Misrahi retraçant son internement

M. Roger Misrahi, de Priziac, dans le Morbihan, nous a fait parvenir un long document retraçant son parcours d'internement ainsi que celui de sa famille dans divers camps, entre autres Rivesaltes, Gurs, Masseube (32).

De ce récit très riche, nous retiendrons, pour ce bulletin, le passage consacré à Gurs. Roger Misrahi qui avait alors douze ans fut enfermé à Gurs du 2 octobre 1942 au 23 mars 1943. Après un premier internement à Rivesaltes puis sa libération, la famille Misrahi qui était retournée dans le Cher est de nouveau appréhendée par la gendarmerie et conduite au camp de Gurs.

Un autocar parti de la gare d'Oloron-Sainte-Marie nous débarque à ce camp de Gurs, avec le temps je commence à m'y faire. Ce sont des agents français qui nous gardent, derrière des fils de fer barbelés. Les responsables de ce camp ont prévu de faire passer ma mère en jugement, devant le tribunal d'Oloron, pour dissimulation d'origine de religion suite à un recensement au Châtelet en Berry et ils y réussissent : Misrahi ? Orthodoxe ? NON. Israélite ? OUI. Aucune sanction ne lui fut donnée.

Nous voici installés dans une nouvelle vie, privés de liberté, avec la promiscuité des autres, aussi malheureux que nous. Tout ceci marque mes onze jeunes années, tout comme pour ma jeune sœur. Les aliments ne sont pas variés. Pendant deux mois c'est la saison des navets, deux autres mois c'est la saison des potirons. Un petit monticule de ces légumes se trouve devant l'entrée de ce camp. En ce qui concerne la viande, nous avons la chance d'avoir au menu, une tranche de fromage de tête légèrement avariée avec dedans, en prime, des petits cailloux ou des morceaux de fil de fer. Nous, les enfants, avons en plus, grâce au comité de la Croix-Rouge Suisse, présente au camp, un supplément de nourriture le matin et à quatre heures, composé d'une bouillie de flocons d'avoine chocolatée, d'un autre complément dont je ne me souviens plus du nom et, si on leur présentait notre carte de contrôle propre, on nous donnait, en plus, un morceau de chocolat. On nous donnait des cours de langues étrangères et j'avais opté pour l'anglais. J'avais également commencé à faire du modèle réduit d'avions. On assemblait et collait les diverses parties avec une colle à poissons, chauffée au bain-marie et qui sentait fort mauvais. A évoquer ce souvenir, cette odeur nauséabonde me revient encore aux narines. Certains camarades débrouillards plus âgés que moi arrivaient à se faufiler, la nuit, sous les barbelés dans de petits caniveaux. Mais il fallait faire attention car les gardiens avaient posé des boîtes de conserves qui devaient signaler les passages clandestins. Ils réussissaient à faire du commerce avec l'extérieur et au retour, ils nous racontaient leurs exploits. Comme je l'ai déjà dit, la nourriture n'était pas variée et les détenus se débrouillaient pour cuisiner en fabriquant des réchauds avec de grosses boîtes de conserves. On y brûlait des morceaux de petit bois récupérés sur des étagères posées dans de vieilles baraques abandonnées qui avaient servi aux réfugiés espagnols et on y trouvait aussi, tout le long, des plants de tomates qui avaient été cultivés.

Les aliments provenaient des gamins qui sortaient la nuit pour faire du trafic avec la population rurale et villageoise. Pour pouvoir acheter, il fallait de l'argent, un commerce sexuel naquit de la promiscuité dans le camp et ma propre mère âgée, de trente sept ans, était elle aussi sollicitée. Tout le monde se débrouillait pour assurer l'ordinaire. A l'entrée du camp, dans une montagne de rutabagas ou de navets, on en volait quelques-uns que l'on coupait en tranches et que l'on cuisait sur le métal chaud du poêle à charbon qui chauffait la baraque. Après avoir vu, plus tard, ce qui se passait dans les camps d'extermination en Pologne, j'en ai déduit que l'incarcération dans le camp de Gurs devait correspondre à une première classe car c'était un internement supportable. Nous avons eu de la chance car, durant notre présence dans ce camp, il n'y eut pas trop de pluie. On voyait au loin la neige sur les cimes des Pyrénées. Dans une pièce du baraquement qui nous servait de classe d'école, je suis tombée sur des feuillets qui traînaient en vrac, un peu partout et sur lesquels figuraient la date et le nombre de décès survenus dans le camp. Il s'agissait





témoignage

surtout de personnes âgées qui étaient enterrées dans un cimetière improvisé, au fond du camp, je crois.

Nous avions, nous les gamins, une autre distraction qui, à la réflexion, était plutôt affligeante dans ce milieu de détresse. Mais, à notre âge, l'insouciance l'emportait. Mes camarades riaient sous cape et me lançaient : « Viens voir Roger, tu verras la lune en plein jour ! » Nous allions en chœur assister au spectacle des gens qui se rendaient aux toilettes, bien entendu à leur insu. Ces cabinets étaient construits en hauteur, plusieurs mètres, et accessibles au moyen d'un escalier. Les gens s'accroupissaient sur des planches disjointes percées de petits trous ronds par lesquels passaient les matières fécales qui tombaient directement dans des bidons de petits wagonnets prévus à cet effet, juste en dessous. Effectivement on pouvait voir « la lune et le reste de ces infortunés » qui, heureusement, ignoraient qu'ils se donnaient en spectacle lorsque la nature parlait. Cette séance journalière et gratuite représentait une bonne distraction pour une jeunesse qui n'en avait pas beaucoup. Les wagonnets, une fois remplis, étaient poussés par les hommes de « corvée de chiottes » comme on les appelait, vers des remblais, côté cimetière au fond du camp.

Une fois, nous avons eu, les jeunes enfants, la chance de sortir du camp accompagnés par une infirmière de la Croix-Rouge. Nous sommes allés faire une promenade dans la forêt de pins toute proche embaumée d'odeur de résine et de champignons. On nous compta bien, au départ comme au retour.

Ma famille et moi avons quitté ce camp de Gurs le 23 mars 1943 pour aller au camp de Masseube. Je ne saurais dire pourquoi.

Récit d'Henri Lévi, Juif allemand interné à Gurs

L'Amicale a reçu, expédié par son fils Théo, le récit d'une partie des mémoires de son père Henri Lévi, celle consacrée plus particulièrement à la période relative à la Seconde guerre mondiale. L'importance, en volume, de ce document ne nous permet pas de le retranscrire en totalité. Nous vous en présentons un extrait concernant le Camp de Gurs.

Henri Lévi, Juif allemand du Pays de Bade et ancien combattant blessé à Verdun, se réfugie avec sa famille en France en 1933 pour fuir les persécutions nazies. Raflé et enfermé au Vel' d'Hiv', il s'engage dans la Légion Etrangère pour combattre le nazisme. Après un passage par l'Algérie, il retourne en France et il apprend que sa femme est internée au camp de Gurs. Il réussit à la faire sortir du camp et, installé au Village de Dognen proche du camp, il obtient des autorités de celui-ci la permission de transporter et de livrer des denrées alimentaires à l'intérieur du camp ; mais seulement à l'infirmerie et deux fois par semaine. Profitant de cette autorisation, il peut rencontrer clandestinement des internés.

Parmi l'ensemble des internés du camp de Gurs, arrivés ces derniers temps, j'avais appris que parmi ceux-ci, il y en avait un certain nombre du Pays de Bade, et particulièrement des habitants de mon village natal. Je décidais donc d'aller à leur recherche dans toutes ces baraques.

Je découvris enfin cette baraque où la majorité des gens de mon village étaient enfermés. Elle était très sombre, presque sans lumière, je ne distinguais que des ombres et ne reconnaissait personne. Aussi, je me mis à crier dans le baraque : « Y-a-t-il ici quelqu'un de Sennfeld ? » Je répétais plusieurs fois et plus fort ma question. Comme je ne recevais aucune réponse, je me suis posé des questions. J'ai une voix assez grave et rauque (des suites des gaz de la guerre de 14) et ces personnes ont pu penser que j'avais quelque chose contre les gens de Sennfeld ou que je recherchais une personne en particulier. De plus, je n'avais pas été reconnu. J'y repensais encore le soir à la maison en songeant à la frayeur qu'ils avaient dû avoir. Réalisant que mes premiers appels restaient vains, je criais encore une fois dans la baraque, mais cette fois en allemand : « Hier ist der Levi's Heini ist denn Keiner von Sennfeld da ? Je suis Henri Lévi, n'y a-t-il donc personne ici de Sennfeld ? » Comme si ces quelques mots avaient réalisé un miracle, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, j'étais entouré par de nombreuses personnes, presque toutes de Sennfeld. Tous voulaient me parler en même temps. Je ne me rappelle plus exactement de



Théo Lévi et ses parents



témoignage

tous les noms, mais parmi elles, il y avait le vieux Samuel Lévi, les Lwangs, les Neuberger, la femme de Karl Reiss et sa fille Millie avec qui j'étais allé à l'école ; ces deux dernières sont la mère et la sœur de Mauritz Reiss vivant à Pforzheim. Pendant que je conversais avec mes compatriotes, une femme s'est approchée de moi et m'a dit : « N'avez-vous pas été en poste à Bruchsal ? », je lui réponds : « Naturellement Madame, j'y étais comme employé chez les frères Dreyfuss ». Avec un petit sourire de satisfaction, elle dit alors : « Alors je vous ai bien connu, car voyez-vous, je suis la veuve d'Emil Dreyfuss. »

Dans cette baraque, il y avait donc, en majorité, des habitants de mon village natal, Sennfeld. En dehors de Samuel Lévi, pas d'autres hommes. Ces derniers étaient tous parqués dans d'autres baraques, très bien surveillés et protégés. Malheureusement pour moi, il m'était impossible de pénétrer dans celles-ci ou même de les approcher. En plus mon temps était assez restreint. Je ne sais plus très bien quel était le temps qui m'était alloué pour pénétrer et circuler dans le camp pour y faire la distribution, mais le camp était très vaste et l'on peut facilement imaginer comme tout cela était difficile et surtout pénible.

En principe, mon itinéraire était celui-ci : 14h à l'entrée du camp pour faire le trajet de trois kilomètres jusqu'à l'hôpital du camp (pour moi, cet édifice n'en portait que le nom et auparavant c'était l'infirmerie). De cet endroit, je devais attendre qu'une opportunité se présente, pour me permettre de pénétrer, par derrière, dans la partie concentrationnaire. Je rendais tout d'abord aux tantes de mon frère (les Loeb), puis à mon neveu, à ma cousine et aux habitants de mon village natal, tous dans des baraques différentes et à divers endroits. Surtout, il ne faut oublier que chaque fois que je me rendais dans cet univers de cauchemar, cette horreur de camp, j'avais l'estomac noué par la crainte de pouvoir être arrêté pour un oui ou pour un non avec le risque (avec de la chance) de me retrouver dehors mais sans avoir la possibilité de revenir au camp.

Pendant mes visites, je rencontrais presque toujours des anciennes connaissances et chacun avait une demande particulière, un besoin précis ou un vœu que j'essayais de satisfaire dans la mesure de mes moyens. Il m'arrivait même, parfois, d'avoir des demandes étranges, surtout par rapport avec la situation ; par exemple, celle venant de la tante Rosa Loeb de Mutterstadt : « Heini, je voudrais bien avoir une dernière fois une cervelle avec un œuf à cheval, cela est très digeste et me réussit bien. » De retour à Dognen, je racontais tout cela à mon épouse et lors du voyage suivant ma vieille tante reçut sa cervelle avec un œuf à cheval, le tout agrémenté d'un dispositif pour le réchauffer. Une autre fois, la demande était pour un bouillon de poule. Alors, ma femme, toujours sur ce feu ouvert dans la cheminée, faisait ce potage. Elle faisait cuire plusieurs poules que nous avons pu avoir sans mal chez les Prat, car il y avait maintenant beaucoup de monde à ravitailler. Le potage était versé dans des bouteilles enveloppées dans plusieurs journaux puis dans un lainage pour garder le maximum de chaleur, les poules et les légumes à part. Le potage arrivait ainsi encore chaud au camp et pouvait être mangé immédiatement ainsi que les poules, les légumes et le pain frais. C'était pour eux un véritable festin.

Cela peut sembler assez facile, décrit comme cela sur le papier mais, dans la réalité, ma femme et moi pour réaliser ces tâches, nous étions occupés toute la semaine. Quand je n'étais pas au camp, j'étais presque tous les jours sur les routes des environs dans un rayon de quarante kilomètres, à la recherche de denrées alimentaires. Assurer les approvisionnements, quand cela nous était possible, ainsi que les demandes particulières, trouver les denrées alimentaires de base pour tous nos gens de Gurs, cela n'était pas choses faciles, surtout quand certains produits se faisaient rares. Le tout était aussi une question de réalisme et de bon sens.

Tous ces produits n'étaient pas des produits de luxe. J'avais un boulanger qui me fabriquait spécialement des pains de 1Kg au cumin ; ils étaient plus faciles à transporter dans mon sac à dos que des miches ou des gros pains, environ dix par voyage. Ils se conservaient aussi plus longtemps. Le principal des achats se faisait à Navarrenx, Lucq de Béarn, Préchacq, Navarrenx et les environs. J'y ai trouvé des gens compréhensifs, connaissant parfaitement notre situation et qui, moyennant espèces, nous cédaient des produits alimentaires, tout en restant dans les normes, sans exagération des prix. Comme matière grasse, nous avions du saindoux, pour-



Théo Lévi



témoignage

tant pas facile à trouver chez les paysans. Mais voilà, malgré la pénible situation de pénurie et dans cet univers concentrationnaire, certains de nos gens le refusait uniquement pour un problème religieux. Malgré leur situation des plus précaires, malgré des cas de force majeure, ils avaient peur des « foudres ». Aussi, le lait que j'apportais deux fois par semaine au camp était en grande partie écrémé le matin par nous-mêmes et, avec une baratte empruntée à la famille Prat, nous faisons du beurre qui était également apporté aux nôtre.

international

Plaque commémorative à Freiburg : Sissi Watter-Kliger, la mécène du camp de Gurs

Toujours attentive à l'histoire du camp de Gurs, Sissi a de nouveau œuvré pour cette mémoire qui lui tient tant à cœur.

Le 28 janvier 2008, a été inaugurée à la synagogue de Fribourg (Bade-Wurtemberg) une plaque commémorative offerte par Sissi. Cette plaque de marbre porte le nom des 361 juifs de Fribourg déportés le 22 octobre 1940 vers le camp de Gurs. L'énumération commence en haut à gauche avec les Adler, Alfons Adler, puis Kurt, Linda et Werner ; cela continue ainsi par ordre alphabétique sur plusieurs colonnes. Richard Zivi se trouve à la fin. Le Rabbin a expliqué que les sculpteurs Jörg Bollin et Uli Lachman ont conçu ces plaques commémoratives à l'instar des tableaux de la Thora ; mais à la place des dix commandements on y trouve les noms des déportés, dont la plupart trouvèrent finalement la mort. Ils moururent à Gurs ou furent plus tard assassinés à Auschwitz. Ces destinées nous sont rappelées par un entrelacs de fils barbelés qui se dessine dans l'étroit espace entre les colonnes de noms. En haut, ce fil de fer barbelé se transforme de façon surprenante en une rose, symbole de l'avenir, chargé d'espoir, en contraste avec l'horreur du passé.

Cette action s'ajoute à toutes celles que Sissi a déjà accomplies pour le camp de Gurs. L'une d'elles, et pas la moindre, fut son important apport financier, lors de la construction du Mémorial national en 1994, en faveur du concepteur Dani Karavan.

Rappelons qu'en octobre 1940, 6 538 juifs de tous âges et conditions furent expulsés de leurs foyers et déportés au camp de Gurs, loin des 137 communes du Pays de Bade où ils résidaient.

au rendez-vous du souvenir

Un témoignage inédit sur Albino Garrido, « aviateur » interné au camp du 22 mars au 17 avril 1940

Des camps franquistes à ceux du midi de la France.

Mon père, Albino Garrido Sanjuan, a été interné au camp de Gurs le 22 mars 1940, en fin de journée. Il venait de franchir, avec trois autres camarades, évadés comme lui du camp de concentration franquiste de Castuera, dans la province de Badajoz, la frontière française à Urdos. Ils étaient parvenus au terme de leur long et dangereux périple après 79 jours de marche à travers l'Espagne avec, pour seuls guides, un petit manuel de géographie et l'étoile polaire.

Après avoir été pris en charge à la gendarmerie ils furent reconduits près de la frontière, puis interrogés par un officier qui commandait un détachement, semble-t-il, de réservistes, chargé de surveiller la zone. Cet officier, qui parlait convenablement l'espagnol⁽¹⁾, comprit qu'il n'avait pas affaire à des évadés de droit commun, mais bien à des Républicains espagnols qui fuyaient le franquisme. Il leur expliqua que, dans l'après-midi, ils seraient conduits au camp de Gurs où on déciderait de leur sort et leur laissa entendre qu'ils pourraient soit intégrer des unités combattantes (Légion étrangère ou Bataillons de marche), soit rejoindre les Compagnies de travailleurs étrangers et travailler en France.



Antonio Briz Martínez

au rendez-vous du souvenir



Isaac Casillas Vallín

A Gurs, ils furent à nouveau interrogés par des officiers qui se montrèrent quelque peu incrédules devant leur récit, tant il leur paraissait impossible qu'ils aient pu rallier la frontière française après s'être évadés de Castuera. Les propos qu'ils leur tinrent furent plus catégoriques. Ils leur dirent à peu près ceci : soit vous vous engagez dans la Légion étrangère ou dans les Bataillons de marche, soit nous vous renvoyons en Espagne. Le lendemain tous les quatre passèrent une visite médicale. José Maria Tarifa Trinidad et Fulgencio Morcillo Pulido durent s'engager dans la Légion étrangère. Silverio Naveso Marrupe, qui présentait des séquelles de blessures de la guerre d'Espagne, et mon père, pour des problèmes de vision, échappèrent à cet engagement d'office.

A Gurs, mon père a côtoyé un certain nombre de pilotes des FARE (Forces Aériennes de la République Espagnole), ainsi que d'anciens brigadistes originaires de pays de l'Europe de l'Est. Parmi ces aviateurs se trouvaient Antonio Briz Martínez, pilote de Polikarpov I-15, les fameux Chatos, et Isaac Casillas Vallín, qui lui pilotait les chasseurs Polikarpov I-16, Los Moscas. Antonio, originaire de Valence, ancien étudiant en médecine, avait suivi les cours de pilote à Esbly, près de Meaux. Isaac, quant à lui, avait reçu sa formation à Kirovabad ; il faisait partie de la 3ème promotion qui fut formée en URSS, à partir de décembre 1937. Mon père se souvient également d'autres pilotes : Julio Lloveras Calvo, Luis Sirvent Cerillo, Laureano Sapiña Martín, Ignacio Cabezón Fernández...

Le séjour de mon père à Gurs se termina le 17 avril 1940, date à laquelle il fut transféré avec Silverio Naveso, tous les pilotes précédemment cités et d'autres dont il a oublié le nom, au camp d'Argelès-sur-Mer⁽²⁾.

Luis Garrido

(1) Mon père apprendra plus tard que cet officier était un ancien des Brigades internationales et qu'ensuite il participa à un mouvement de résistance en Bretagne.

(2) Les archives départementales des Pyrénées-Orientales gardent la trace de l'arrivée au camp d'Argelès d'Antonio Briz Martínez et d'Isaac Casillas Vallín. Le 20 ou le 21 avril 1940, ils quitteront Argelès, où le maire de Lunel Viel, M. Antoine Jullian, s'était déplacé pour « récupérer » de la main d'œuvre. Ils furent employés dans cette petite commune de l'Hérault comme ouvriers agricoles.

visite du camp

Collège Tristan Derême, d'Oloron-Sainte-Marie

Parmi les nombreuses visites au camp, notons celle d'une classe de 6^e du collège Tristan Derême, accompagnée de son professeur, Mme Chantal Larrouy, le 4 avril dernier. Les 22 élèves ont parcouru l'allée centrale du camp, pris place dans la baraque d'internés et cheminé le long du sentier historique. Ils ont ensuite continué leur réflexion vers le cimetière et le Mémorial national.

Les questions fusaient, l'attention était permanente. Le terrain détrempé par endroits leur a permis de comprendre l'enfer de la boue au camp de Gurs.

Journée camp de Gurs pour le Patronage Laïque des Petits Bayonnais

Dans le cadre de la semaine contre le racisme organisée par le Patronage Laïque des Petits Bayonnais, la journée du 22 avril a été consacrée au camp de Gurs. Claude Laharie, Raymond Villalba, Emile Vallés, membres du Bureau de l'Amicale y ont participé ainsi que d'autres adultes, témoins des années de guerre et d'internement, notamment M. Théo Francos, combattant de la guerre d'Espagne et de la Seconde guerre mondiale. A noter également la présence de M. José Chueca, professeur d'histoire contemporaine à la faculté des Sciences Sociales de l'Université de Bilbao. Le public scolaire était nombreux, certaines classes venant d'Irun (Espagne). Le travail préparatoire des enseignants et des animateurs a été très important, les jeunes ayant produit poèmes, pièce de théâtre, chants... Cette initiative est à souligner pour son intérêt et son implication dans la transmission de façon ludique et pérnante du témoin de la mémoire.



visite du camp

Le 29 mai, ce sont 22 enseignants de la **MGEN Côte Basque** qui, sous la conduite de membres de l'Amicale, ont parcouru le camp.

A signaler également et entre autres, la venue sur le site d'une cinquantaine de personnes venues en bus de **Tarbes**. Avec les explications fournies par un membre de l'Amicale, elles ont, elles aussi, suivi les sentiers historiques et de la mémoire, avant de se rendre au Mémorial et au cimetière.

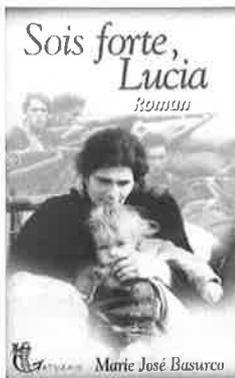
A noter également la venue, programmée pour le 22 septembre 2008, de près d'une centaine de déportés du **camp de Sachsenhausen**. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans un autre numéro du bulletin.

bibliographie

Marie-José Basurco. Sois forte Lucia. Ed. Gatzvain

Deuxième roman de cette fille d'un grand combattant de la liberté qui, après le succès de *L'exilée* signe ici un livre qui raconte l'histoire, comme le dit Gilles Perrault dans la quatrième de couverture : « *d'un double amour, amour de Lucia pour un homme et amour pour le peuple basque auquel tous les deux appartiennent et dont le sombre destin va marquer l'union des amants du sceau de la tragédie. Roman politique ? Assurément. Mais ce serait mutiler l'ouvrage de Marie-José Basurco que de le réduire à cette dimension. Son fil rouge, c'est la quête obstinée du bonheur qui ne cesse d'animer Lucia.* »

Deux enfants naissent en 1934 et 1935. Tout va bien. Mais la révolte des Asturies, cruellement réprimée par franco, frappe les trois coups d'un drame qui n'aura plus de fin. Lucia -et c'est là sa grandeur- n'abdique pas devant l'événement. Son goût des choses de la vie résiste à la lente et irrésistible montée des forces de mort. »



Jean-François Amblard. La fosse. Ed. Cairn

Après *Hommage à l'Espagne Républicaine* et *L'aube des sept douleurs*, notre ami et adhérent à l'Amicale Jean-François Amblard a délaissé pour un instant la poésie pour se consacrer au roman. Dans ce récit dense et pudique d'une exhumation, Jean-François Amblard ausculte la mémoire des Républicains espagnols en s'attachant aux pas d'un fils parti à la recherche de son père fusillé en 1946 et jeté dans l'une des fosses communes de Franco. Ce récit romancé nourri d'une documentation historique rigoureuse conduira le lecteur de l'Ardèche à l'Espagne, puis de façon surprenante à la Crète, où l'auteur s'appuyant sur les travaux d'historiens anglais, dévoile l'Odyssée méconnue des Républicains espagnols sous l'uniforme britannique.



Cairn

brèves

Le lieutenant-colonel Amblard à l'honneur

En marge de la commémoration de l'appel du 18 juin, le lieutenant-colonel Amblard a reçu la médaille d'or des services militaires volontaires.

Cet ancien réserviste et interprète dans la réserve opérationnelle a effectué en 1999 une mission extérieure en Bosnie, dans le cadre de la force de stabilisation (SFOR). Le lieutenant-colonel Amblard (professeur agrégé d'allemand au Lycée Louis Barthou), est titulaire de l'ordre national du mérite et de la médaille de l'OTAN.



© Photo Pyrénées-Presse (F.L.)



brèves

Hommage à Dani Karavan

Les adhérents de l'Amicale connaissent bien Dani Karavan, l'artiste israélien qui a conçu et réalisé, en 1994, le Mémorial du camp de Gurs.

Deux grandes rétrospectives lui sont actuellement consacrées, dans le cadre du soixantième anniversaire de la création de l'état d'Israël. L'une à Tel Aviv, sa ville natale, l'autre à Berlin, au musée Martin Gropius.

Rappelons qu'on doit à Dani Karavan des œuvres aussi exceptionnelles que L'Hommage à Walter Benjamin, monument construit à Port-Bou, la rue des Droits-de-l'Homme, à Nuremberg ou le monument sur la *Loi fondamentale* 49, à Berlin. Actuellement, il réalise à Berlin un monument commémorant le massacre des Tziganes par les nazis.

Hommage à Cristobal Andrades

Une très importante cérémonie en hommage à notre ami et membre du bureau de notre Amicale Cristobal Andrades s'est déroulée dans son village natal de Setenil de las Bodegas (Cadix Espagne). Après la reconnaissance française avec la remise de la Médaille de la Résistance (créée, rappelons-le, par le général de Gaulle pour honorer les combattants pour la liberté et la démocratie), c'est l'Espagne, enfin pourrait-on dire, et son village qui célébraient le parcours de ce fils d'une humble famille andalouse. Pourchassés par les fascistes (sa mère fut torturée mais ne révéla jamais où étaient partis les hommes de sa famille). Après plusieurs péripéties, Cristobal se retrouva en Catalogne où il s'engagea dans les gardes d'assaut. Comme des milliers d'autres, il connut la « retirada » et les camps français. Obligé de travailler dans les compagnies de travailleurs étrangers, il fut, avec d'autres, à l'origine de ce qui deviendra la « Brigada Diez de Guerrilleros ».

En Béarn, plus de 200 espagnols luttèrent dans les 3 maquis de la région : Pédehourat, Bager d'Arudy et Col de Marie-Blanque. En août 1944, après de durs combats, ils obtinrent la reddition des Allemands des Eaux-Bonnes et de la garnison de Gabas. Ce fut la libération de la vallée d'Ossau et les prisonniers enfermés à la caserne Bernadotte à Pau. Ces nazis étaient les mêmes qui, le 17 juillet, avaient massacré 10 guérilleros espagnols et quatre français (dont deux femmes accoudées à leur fenêtre). Ils étaient animés d'une même ambition : ce serait maintenant au tour de Franco...

Plus de soixante ans plus tard et en présence des plus hautes autorités andalouses de cette Espagne aujourd'hui démocratique, Cristobal a enfin reçu, et à travers lui ses camarades de combat aujourd'hui disparus, l'hommage mérité de ses compatriotes pour une vie consacrée à la liberté, la fraternité et l'égalité.

En horabuena Cristobal.



Cristobal Andrades (au centre)

nouveaux adhérents

- Luis Garrido Orozco, de Bouguenais,
- Pierre Loeb, de Neuilly,
- Karine Martin, de Cauneille,
- Laurence Mazza Poutet, de Pau,
- Hyacinthe Nebra, de Saint Pierre du Mont,
- Luis Ortiz Alfau, de Bilbao (Espagne),
- Jocelyne Robesson, de Serres-Castet,
- Marcel Sztejnberg, de Paris,
- Michel Wainer, de Pau,
- Raymond Wainer, de Paris,
- Margot Wicki Schwarzschild, de Bale (Suisse)



avis de recherche

Famille Pasero-Fontan

Une de nos adhérentes, Mme Carmen Pasero de Toulouse, est à la recherche de toute information concernant son père Clemente (ou Gabriel) **PASERO-FONTAN**. Il se trouvait à Gurs en 40/41 après être passé par Argelès d'où il était parti en même temps que le groupe des aviateurs. Par la suite, il avait rejoint le camp d'Angoulême et de Cognac.

On peut entrer en contact avec notre adhérente soit via le bulletin, soit directement par téléphone au 05 61 52 60 68 ou par mail au paslo@voila.fr

Famille Hamel

Mme **Janine Hamel**, une de nos adhérentes de Bruxelles, recherche depuis de longues années toute information sur sa mère, internée au camp de Gurs en 1940-41. Janine est née le 13 mai 1941, et à sans doute été conçue au camp, d'un père qu'elle ne connaît pas.

L'un de nos lecteurs se souvient-il de :

- sa mère, Rosa [Rojer, Rosl ou Rosa] Hamel ou Bien, née à Cologne le 24 janvier 1909, allemande apatride, polonaise par un premier mariage avec Joseph Mayer Strauss. Elle devait avoir 31 ans quand elle s'est retrouvée dans le camp de Gurs.

- sa grand mère Charlotte [Laje, Léa] Hamel ou Heller, née à Rymanov ((Pologne/Autriche ?), le 18 novembre 1873, de nationalité roumaine, allemande apatride, mariée et veuve de Wilhelm Bien. Revenue à Bruxelles en 1941, elle fut déportée à la Caserne Dossin de Malines, puis à Auschwitz, où elle fut sauvagement assassinée par les nazis.

Pour tout renseignement, écrire à Janine Hamel, 6, place Marie-José, boîte 7, 1050 Bruxelles, Belgique.

Mme Gisèle Sanchez de Lagos (64) nous écrit

J'ai été bouleversé par votre article Au rendez-vous du souvenir du N°110. Mon père, Luis Lopez, madrilain avait vingt ans lorsqu'il fut déporté à Mauthausen le 14 novembre 1940. Il y est resté, sous le matricule 47 150, jusqu'au 5 mai 1945. Il travaillait à cet escalier de granit ; ses mains en témoignaient avec la maladie de putrin, il ne pouvait plus les ouvrir. Il est décédé en 1996, avec maintes maladies, des souffrances qu'il avait endurées.

Est-ce que quelqu'un se souvient de lui ? Il était de petite taille (1m50) ce qui l'avait sauvé certainement. Il nous a très peu parlé de cette période et aujourd'hui qu'il n'est plus là, je recherche, un peu tard, quelqu'un qui l'aurait bien connu.



Rosa Hamel



Charlotte Heller

N° 111 – Juin 2008

Le bulletin *Gurs, souvenez-vous* est édité par l'Amicale du Camp de Gurs :

Tour Carrère, 25 av. du Loup – 64000 PAU

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Cristina Lacasta, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572

N° Siret : 448 775 213 – ISSN : 0249 9266 – Dépôt légal : à parution

Prix : 1 € – Abonnement, adhésion : 20 €



Cérémonies de Buzy-Buziet

Samedi 19 juillet 2008 à Buziet

Voici ci-dessous le programme des diverses cérémonies :

- 10h Dépôt de gerbes au cimetière de Buzy, sur les tombes des victimes civiles
- 10h15 Rassemblement devant la Mairie de Buziet
- 10h30 Office religieux célébré en l'église Saint Justin de Buziet
- 11h45 Dépôt de gerbes au cimetière de Buziet, sur les tombes des Guérilleros et des victimes civiles
- 12h15 Cérémonie au Mémorial des Guérilleros
- 12h30 Vin d'honneur offert par la municipalité de Buziet
- 13h30 Banquet fraternel à la salle de la mairie de Bidos

(Renseignements et inscriptions au repas en téléphonant au 06 82 02 89 73).

Cérémonies à Pau et à Gurs

Dimanche 20 juillet 2008

- Pau** A 9h00, en bas de la palmeraie face à la gare : cérémonie à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux « Justes » de France.
- Gurs** A 17h30, au Mémorial du camp de Gurs, se déroulera la même cérémonie.

Le programme annoncé ci-dessus est susceptible de subir quelques modifications. N'hésitez pas à consulter la presse locale.

Appel de cotisation pour l'année 2008, montant : 20 Euros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et votre fidélité.

⇒ **Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus**

⇒ **Abonnement au bulletin : 4 Euros)**

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) :
BPSO PAU – FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Merci, le Bureau de l'Amicale.